

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude CRIVELLI

Quand des chrétiens célèbrent

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 13-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Quand des chrétiens célèbrent

Vous êtes animateur de groupe (jeunes, cercle d'étude, vie montante, etc.), catéchiste, aumônier, responsable d'une communauté sans prêtre... Il vous arrive certainement de préparer et de vivre quelques moments de prière au cours de l'année. Comment vous y prenez-vous ? Votre prière suit-elle une ligne précise, une manière de programme ? Ou bien laissez-vous libre cours à la piété, à la spontanéité ?

Figurez-vous qu'il existe une façon typiquement chrétienne de prier, un style propre aux chrétiens ! Le propos de ces lignes est de vous y rendre attentif.

I. Une structure qui vient de très loin

Les sources liturgiques des III^e et IV^e siècles laissent apparaître un schéma qui, au fil des siècles, va devenir classique. Soit :

- **Lecture**
- **Chant**
- **Prière de l'assemblée, puis du président**

C'est, par exemple, le schéma des veillées de prière dans l'Antiquité. Lisez à ce propos le fameux récit de voyage d'Éthérie, à Jérusalem au IV^e siècle (collection «Foi vivante» n^o 180, Cerf). Pensez à la Vigile pascale qui dès le Moyen Âge va répéter ce schéma douze fois dans la même célébration !

Rôle de la parole de Dieu

Le point culminant, c'est la prière, pensez-vous. Toutefois ce sommet ne saurait être atteint sans l'appel de Dieu. Car il faut que Dieu parle d'abord pour qu'ensuite nous puissions lui adresser la parole : la lui **rendre** en action de grâce (lui «rendre grâce» au sens littéral, c'est-à-dire lui rendre la grâce qu'il nous a faite dans sa parole).

Aussi la lecture constitue-t-elle la base du schéma. Cette parole de Dieu, nous l'écoutons le cœur plein de reconnaissance, nous la laissons résonner en

nance. Par exemple : manière de lire, d'inaugurer la lecture, de la terminer, silence, climat méditatif, etc. L'écriture n'est pas Parole de Dieu de façon magique. Il ne suffit pas d'ouvrir la Bible et de citer le premier verset qui tombe sous les yeux ! Ce serait du fondamentalisme. Non, l'écriture devient Parole à la faveur d'un «travail» : celui-ci commence par la manière de lire. Et puis il y a tout le reste, que nous allons évoquer ci-après.

Or donc voici que la parole suscite un écho. Le chant. Souvent, dans la tradition, il s'agit d'un psaume — lequel est encore parole de Dieu. Admirable, n'est-ce pas ? C'est Dieu lui-même qui suscite en l'homme une réponse.

Et la prière naît

Alors, mais alors seulement, la prière chrétienne peut naître. Alors nous pouvons nous adresser à Dieu, lui adresser la parole. Qui sommes-nous, Seigneur, pour t'adresser la parole ? Quelle parole pouvons-nous t'adresser, digne de toi, sinon celle que tu as mise en nos coeurs ?

Il y a là une structure spirituelle, mystique... et pratique. En liturgie tout se tient : la célébration implique un art de faire; le sens passe à travers une manière de faire. Or cette dernière manque trop souvent chez ceux et celles qui célèbrent. Voyez quel chemin pratique notre schéma indique : on ne saurait commencer une célébration par l'expression de soi-même ; il faut d'abord se laisser faire par le rituel, entre autres par la parole mise en rite (proclamée, méditée, chantée, commentée, visualisée, etc.). Après vous pourrez dire quelque chose de vous-même. Ceci se révèle particulièrement important dans les partages d'Évangile ou les prières partagées.

Une prière structurée

La prière n'est pas seulement la prière du président (prêtre souvent), mais aussi celle de l'assemblée réunie autour de celui ou de celle qui la préside. Tous ont été ensemencés par la parole : tous ont donc le droit de s'exprimer, de rendre grâce. «Que nous soyons le corps heureux de rendre grâce!» Certes il reviendra au président de résumer la prière de chacun, d'unifier la diversité, de la manifester comme expression d'un même corps. D'où le rôle théologique de la médiation signifiée dans la doxologie : «Par Jésus, le Christ, notre Seigneur».

En pratique il faut que la prière de l'assemblée trouve à se manifester d'une façon ou d'une autre. Intentions, invocations, acclamations (même dans la Prière eucharistique), ratification, etc.

II. Des variantes et de l'étoffe

Ce schéma fondamental est présent dans les sources les plus anciennes de la liturgie. Cependant il arrive que l'un ou l'autre élément fasse défaut. Par exemple la lecture peut manquer. Dans ce cas il reviendra au chant d'assumer la fonction de proclamation de la parole. Du reste, en principe, un bon chant liturgique est pétri par la parole de Dieu ! Il se veut tout à la fois annonce/réponse à la parole. Donc gare aux petits cantiques pieux et douceâtres ! Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas de place dans la célébration pour le cantique populaire : mais pas n'importe où ni n'importe comment (la manière encore une fois) !

Il arrive aussi qu'un autre élément (complément) s'ajoute au schéma fondamental. Par exemple l'homélie — laquelle est un entretien dans tous les sens du terme (elle nous entretient dans la parole, sur la parole et par elle). Cf. l'étymologie du verbe «homilein» : avoir des relations avec, fréquenter, s'adonner à... Un chant pourra aussi fonctionner comme homélie ou du moins comme prolongement poétique de cette dernière.

Ouvrir et clore

Le schéma exposé ci-dessus n'empêche pas qu'avant la lecture, il y ait une première prière et/ou un chant. Toutefois ces éléments seront de type préparatoire, «apéritif». Ils constituent les rites d'ouvertures. Relisons ce que dit excellentement la PGMR (Présentation générale du missel romain) des rites d'ouverture de la messe : «Le but de ces rites est que les fidèles qui se réunissent réalisent une communion, et se disposent à bien entendre la parole de Dieu et à célébrer dignement l'Eucharistie» (24).

On fera aisément la translation pour les autres célébrations. C'est capital, la manière de commencer une célébration ! Toute la suite dépend des cinq premières minutes. Disposer à entendre la parole, donner le goût, éveiller le cœur, l'esprit et le corps.

Et puis, à la fin, il y aura la conclusion. Queue de poisson ou envoi ? Se séparer, se disperser dans le monde pour témoigner de la parole que Dieu nous a confiée. A l'invitation du Ressuscité nous voici renvoyés d'où nous venions, l'existence quotidienne, pour continuer à y mener le combat de l'Evangile. «Allez dans la paix du Christ !»

III. Développements divers

Selon les types de célébration, l'un ou l'autre des trois pôles de notre schéma classique va se trouver davantage développé.

Ainsi, par exemple, dans le cas de la veillée de prière (vigile monastique), c'est la parole qui prédomine. Parole organisée de manière catéchétique (= synthèse de l'histoire du salut) et mystagogique (= initiation au mystère paschal) : notre vigile pascale en constitue un type excellent.

Dans la Liturgie des Heures (Office), nous voyons par contre que la prière de l'assemblée tient une grande place. Les psaumes sont souvent, en effet, récités par tous.

Dans la célébration des sacrements, les trois éléments de la structure doivent toujours être présents. Dans les cas d'urgence (?), ils restent «supposés». On se rappellera la place redonnée à la parole de Dieu par le Concile Vatican II. C'est bien elle qui confère son sens à l'action sacramentelle. On sait, par exemple, que le sacrement de pénitence, même célébré individuellement, comporte toujours normalement une lecture biblique. «Par l'écoute de la parole, naît et se développe la contrition dont dépend la vérité de la pénitence» (Rituel).

Cependant, dans la célébration des sacrements, les trois éléments structurels se trouvent polarisés par une manifestation spécifique du Christ Jésus, par une action de salut particulière, par un don de la présence christique. Alors l'assemblée chrétienne voit se réaliser au milieu d'elle-même, par la médiation des symboles (eau, pain, huile...), ce que la parole annonçait, ce que la prière demandait : le Royaume en acte, la présence active du Seigneur... en attendant qu'il vienne dans la gloire. C'est pourquoi les signes sacramentels ont une dimension prophétique.

Qu'est-ce donc que le salut ? Sinon : mourir et vivre dans le Christ, passer de la mort à la vie (baptême); être rempli de la force de Dieu (confirmation); manger et boire à la table céleste (eucharistie); être pardonné, accueilli par la miséricorde du Père (réconciliation); être guéri de toute maladie, de toute angoisse (onction des malades); être uni nuptialement au Christ Seigneur (mariage) ? Le sacrement de l'ordre, quant à lui, est au service de toutes ces actions.

Par les célébrations sacramentelles, c'est le salut (= Christ sauveur) qui prend corps dans notre monde, qui se laisse voir. Epiphanie. Celui que la parole annonçait, que nos chants célébraient, que notre prière louait et demandait, se manifeste obscurément, symboliquement, furtivement, mais réellement...

Jean-Claude Crivelli